



PHOTO: YVES PROVENCHER, SARI

Joanne Aubut.

- Contrairement au salariat, l'autonome doit assumer les frais d'immobilisation (informatique, matériel de bureau) et de formation.
- L'autonome, malgré les longues heures de travail et ses lourdes responsabilités, doit demeurer en bonne santé s'il-elle ne veut pas s'exposer à l'épuisement voire au *burn-out*.
- Des revenus et des contrats irréguliers peuvent mener à des conditions de vie difficiles.
- Si la famille n'est pas dans le coup, elle risque de provoquer l'érosion de la frontière entre travail et vie privée.
- Manque de crédibilité auprès des clients-es, des institutions financières et face à la concurrence.
- Les processus de soumission de contrats peuvent être décourageants, compliqués et coûteux.
- Il peut s'écouler plusieurs années avant que l'entreprise devienne rentable. D'autant plus que la stratégie compétitive d'un nouveau venu dans l'arène de l'autonomie consiste fréquemment à «casser» les prix.

La traductrice Marie Constantineau a parfois mené une vie de recluse. «Pendant plusieurs années, quand j'avais des gros contrats du fédéral, j'avais presque pas de contacts avec d'autres traducteurs. C'est important de rester en contact avec des collègues. Il y a eu une période où j'ai trouvé ça très dur, avoue Marie Constantineau. Un moment donné tu ne sors plus de chez vous. Alors je me suis mise à faire du conditionnement physique, je suivais des cours le soir, je sortais à tous les jours, j'essayais d'appeler du monde, d'aller déjeuner avec des amis, de briser la journée.»

D'après Michel Courtemanche, le seul avantage d'un bureau à la maison, «c'est l'économie du loyer. Quand t'as un bureau chez toi, t'es isolé. Tu vis 24 heures sur 24 dans la même ambiance. Toute la quincaillerie pour faire ta *job* est là. Si ton commerce va moins bien, tu vas augmenter le nombre d'heures de travail pour atteindre tes résultats. Si ton commerce va bien, tu vas augmenter ton nombre d'heures de travail quand même parce que tu as plus d'ouvrage et que tu veux le prendre pendant que ça passe. Alors tu finis par toujours travailler. Aujourd'hui, le travailleur autonome court après le temps et le temps n'arrête jamais, lui.»

«Quand tu es dans un bureau, il y a une espèce de formation informelle, avec les contacts avec les collègues, relate Marie Constantineau. L'information, des publications circulent. Tu tiens au courant de ce qui se passe. Ça, quand tu es pigiste, faut que tu t'en occupes, et c'est facile de ne pas s'en occuper.»

Le volontaire vs l'involontaire

LEQUEL DURERA LE PLUS LONGTEMPS?

La mentalité nécessaire

J-S MARSAN



ILLUSTRATION: JAMES WAGNER

«La proportion de personnes qui ont le profil et les pré-requis pour démarrer leur emploi autonome est assez faible», analyse Fabrice Legonidec, coordonnateur des programmes d'entrepreneuriat du Regroupement

pour la relance économique et sociale du Sud-ouest (RESO). «Pour nous, ce n'est pas rendre service à une personne que de l'inciter à choisir une voie comme celle de l'emploi autonome en lui faisant miroiter que des avantages.»

Louis Jacques Filion, de l'École des HEC, distingue deux types de travailleurs-ses autonomes. Les premiers «sont des gens qui sont devenus travailleurs autonomes par nécessité, qui n'ont pas développé la mentalité d'affaires et qui dans ce sens-là doivent faire leur apprentissage d'une façon beaucoup plus lente et ardue, explique le professeur Filion. Alors que le "volontaire", c'est quelqu'un qui a planifié le devenir, qui a organisé ses expériences de travail et l'acquisition d'expertises en conséquence et qui à un moment donné s'est lancé.»

En fin de compte, rappelle Fabrice Legonidec, «il ne suffit pas de permettre à une personne de démarrer son entreprise, il faut aussi lui permettre de survivre. Actuellement, on sait que de 20 à 30% vont survivre. C'est un taux pour les entreprises en général. En ce qui concerne les programmes de démarrage d'entreprise, je ne crois pas qu'il existe des études approfondies pour évaluer l'impact réel de ces programmes.» Pire, il n'existe pas de données sur les faillites des autonomes. Pour un qui réussit, combien échouent?



PHOTO: JOHN KAPLAN